

Éduquer à la suite de Don Bosco

Don Bosco n'a jamais voulu écrire une théorie pédagogique. C'est au travers de l'expérience que s'est jusqu'à présent transmis l'essentiel de la pédagogie salésienne. On pourrait dire qu'autrefois, elle s'apprenait sur «le tas». Aujourd'hui, de nombreux éducateurs laïcs qui n'ont pas bénéficié de ce compagnonnage éducatif ressentent le besoin d'une explicitation de ce qu'est «éduquer à la suite de Don Bosco». Xavier Thévenot, lors d'une conférence, a essayé de proposer une réflexion sur la pédagogie salésienne. C'est ce texte qui garde le style oral, que nous vous proposons.

Nous allons réfléchir ensemble sur les questions posées par l'éducation aujourd'hui-: je n'ai pas besoin de dire que c'est là un sujet extrêmement vaste et soumis à bien des discussions. Nous mènerons cette réflexion à la lumière de l'action éducative de St Jean Bosco. Don Bosco prêtre de Turin, fondateur de la Congrégation des Salésiens et des Salésiennes, a vécu il y a plus de cent ans. On pourrait douter que l'action d'un homme du XIXe siècle puisse encore servir de modèle à des éducateurs d'aujourd'hui. Pourtant, je suis persuadé que Don Bosco peut encore nous éclairer; non pas par ses écrits, car Don Bosco n'a pas été un maître à penser. Il n'a pas élaboré véritablement de système pédagogique bien huilé, malgré un petit opuscule intitulé «Le système préventif». Son action est même plutôt un antisystème pédagogique. Très attentif à la vie, Don Bosco se méfiait des systèmes. Et heureusement, car les jeunes d'aujourd'hui récusent à juste titre tout système préformé dans lequel il faudrait les faire rentrer. On ne programme pas une éducation comme on programme un ordinateur! Ce que Don Bosco nous a laissé en fait, c'est une attitude, une façon d'être

avec les jeunes, une nouvelle forme de présence éducative.

Mais cette attitude me semble rester très actuelle et devoir être revalorisée. Je vais donc tenter de la décrire en deux grandes parties, l'une concernant la qualité fondamentale de la présence salésienne: la charité, l'autre décrivant quelques axes pratiques de cette présence.

Mais auparavant je vais vous rappeler un passage décisif de la vie de Don Bosco : Sa rencontre avec un garçon de 16 ans, Barthélemy Garelli, le 8 décembre 1841. Don Bosco a toujours considéré que cette rencontre était à l'origine de son œuvre, qu'elle était providentielle. Personnellement j'estime qu'elle traduit bien l'attitude habituelle de notre fondateur face aux jeunes. Barthélemy Garelli traînait donc dans l'église Saint François d'Assise, de Turin, alors que Don Bosco revêtait les vêtements sacerdotaux dans la sacristie, avant de célébrer la messe.
- *Que fais-tu là ? dit en grondant le sacristain, ne vois-tu pas que ce prêtre attend un servant ? Allons prend le missel et sert la messe!*
- *Mais je ne sais pas! répondit*

Barthélemy.

- Alors pourquoi es-tu entré ici, qu'est-ce qui m'a donné des voyous comme ça qui pénètrent partout comme chez eux ? fiche moi le camp!

Et ce disant, le sacristain saisissait un manche à balai et donnait la chasse au malheureux. Alors Don Bosco intervint:

- Pourquoi battre ainsi ce garçon ?

- Mais que faisait-il dans la sacristie!

- Rien de mal et je n'entends pas que l'on traite ainsi mes amis.

- Votre ami ce voyou-là ?

- Parfaitement, du seul fait qu'on maltraite quelqu'un, il devient mon ami; retourne me chercher ce garçon. Il ne doit pas être loin. J'ai à lui parler. »

Une minute après le sacristain confus ramenait sa victime encore tremblante.

- Approche mon ami, lui dit Don Bosco. je ne te ferai pas de mal. Comment t'appelles-tu ?

- Barthélemy Garelli.

- De quel pays es-tu ?

- D'Asti.

- Quel est ton métier ?

- Maçon.

- Tu as encore ton père ?

- Non. il est mort.

- Ta mère ?

- Morte aussi.

- Quel est ton âge ?

- 16 ans.

- Sais-tu lire, écrire ?

- Ni l'un ni l'autre.

- Chanter, siffler ?

L'enfant se mit à rire: c'était fini, la glace était rompue, l'amitié naissait.

- Dis-moi Barthélemy as-tu fait ta première communion ?

- Pas encore.

- Vas-tu au catéchisme ?

- Je n'ose pas.

- Pourquoi ?

- Par honte, les autres plus petits que moi en savent davantage.

- Et si je t'expliquais moi le catéchisme, viendrais-tu ?

- Bien volontiers.

- Alors commençons.

Cette première leçon de catéchisme fut brève, une demi-heure au plus.

Le dimanche suivant Barthélemy Garelli amenait des copains. Ainsi commença l'œuvre de Don Bosco.

A travers ce récit nous retrouvons plusieurs caractéristiques de la méthode éducative de Don Bosco. Tout d'abord le refus de toute contrainte violente, puis considérer tout jeune-fut-il perdu comme un ami ; puis s'intéresser au monde du jeune : d'où vient-il ? Où habite-t-il ? Quels sont ses centres d'intérêt ? Valoriser ce qui est valorisable : Barthélemy ne sait ni lire ni écrire, mais il sait chanter, siffler. Avoir de l'humour : le garçon se mit à rire devant les questions de Don Bosco ; et enfin saisir le jeune dans toutes ses dimensions, y compris sa dimension spirituelle. Mais élargissons le débat en revenant à la qualité clé du mode de présence salésienne : l'amour, l'amour évangélique.

L'attitude fondamentale : l'amour prévenant

On ne comprend rien à Don Bosco si on va chercher dans sa vie des recettes pédagogiques, comme on ne comprend rien à l'éducation si on cherche d'abord à collectionner et à appliquer des techniques. Don Bosco l'avait bien saisi : ce qui est décisif en éducation ce ne sont pas les techniques éducatives, si perfectionnées

soient-elles, c'est la qualité de l'être et de la présence de l'éducateur. Toute l'attitude pédagogique de Don Bosco s'enracine d'abord et avant tout dans sa foi, dans la méditation de l'Évangile, où il découvre très tôt, dès l'âge de neuf ans, un Dieu qui nous aime, un Dieu qui s'est passionné pour l'homme, un Dieu qui a partagé nos failles, nos

faiblesses, nos pauvretés. Il découvre dans l'Évangile un Dieu qui respecte nos lenteurs, qui croit en nous, un Dieu qui nous adopte comme fils, un Dieu qui nous libère; saisi par ce visage de Dieu Don Bosco a envie lui aussi de marcher à sa suite. C'est cela et rien d'autre qui commande son œuvre éducatrice et c'est pourquoi il écrira : « la pratique pédagogique repose toute entière sur l'amour, sur la charité ; cette charité que décrit la parole de Paul dans l'épître aux Corinthiens : La charité est patiente, supporte tout, espère tout. » (1Co 13).

Vouloir être éducateur, c'est d'abord vouloir aimer. Tout le reste est détail. Mais vouloir aimer ce n'est pas uniquement, vous le présentez, avoir des sentiments affectueux; l'amour c'est bien plus vaste. C'est pourquoi à la suite de Don Bosco je voudrais passer en revue quelques caractéristiques de cet amour.

Aimer c'est regarder avec un cœur de pauvre

Don Bosco savait voir. La vie en Dieu lui permettait de voir un peu comme Dieu voit. Or Dieu ne voit pas d'abord les apparences, le clinquant de la réussite financière et sociale, mais il voit d'abord la profondeur des êtres, don Bosco sut regarder la réalité profonde de la société dans laquelle il vivait et le cœur des jeunes qui l'entouraient. Son cœur de pauvre alors vibre à la pauvreté. C'est cela qui est à l'origine de son audace pédagogique. Quand tant de prêtres de son temps restent aveugles dans leur tour d'ivoire, Don Bosco, lui, voit. Que voit-il ?

- Au plan collectif d'abord, il voit une société qui exploite, surtout les enfants et les jeunes. L'Italie du Nord s'industrialise. Des milliers d'adolescents fuient les campagnes pour tenter de gagner leur vie. Ceux qui trouvent du travail sur les chantiers sont exploi-

tés, sans garantie, sans contrat de travail. Mais la plupart, au chômage, illettré, errent dans les terrains vagues de la zone de Turin, futur délinquant. Le cœur de Don Bosco s'émeut, ce qui l'amènera à dire: « je promets à Dieu que ma vie jusqu'à mon dernier souffle sera pour les garçons pauvres. »

- Au plan individuel ensuite, Don Bosco devine tout de suite les détresses. Les troubles intérieurs des adolescents qu'il accompagne. L'adolescence c'est l'âge des moments de doute, de cafard, même de trou noir. Assez fréquents sont les suicides de jeunes. Regardons alors Don Bosco sur une cour de récréation, il est là qui va au devant du jeune, qui reconforte, qui invite au dialogue, qui dédramatise par une parole d'humour ; son sens des pauvres l'amène à privilégier son action auprès des moins intéressants, ceux qui ne sont pas doués, ceux qui sont perturbés, ceux qui ne deviendront jamais militants. Et quand il lui arrive d'être présent auprès des jeunes privilégiés par la culture et l'intelligence, c'est encore pour tenter de leur donner le sens des « plus paumés » et en faire des personnes qui collaborent à sa tâche éducative.

Etre éducateur c'est donc d'abord savoir regarder et regarder avec son cœur. Quel regard portons-nous sur le monde des jeunes d'aujourd'hui, sur nos enfants ? Un regard peureux, découragé ou un regard de personnes qui vibrent à toutes les richesses potentielles de ces adolescents ?

Aimer c'est accompagner

Il ne suffit pas de voir, il faut agir, agir tout de suite. Il y a chez Don Bosco un sain réalisme qui ne s'attarde pas à attendre des lendemains meilleurs pour agir contre la détresse, contre le mal qui déstructure le jeune et l'abîme. Il faut lutter par tous les moyens disponibles ici et maintenant, même et

surtout si ces moyens sont pauvres. Ça fait partie de la folie évangélique. Je serais assez d'accord avec une boutade d'un prêtre de mes connaissances qui répète souvent : « On est au service des pauvres avec des moyens pauvres ou alors peu à peu ce sont les pauvres qui sont au service des moyens. » C'est vrai, l'abondance des moyens pédagogiques est parfois un obstacle à la qualité de l'éducation, car elle peut empêcher une certaine mobilité et souplesse d'adaptation. En éducation, il s'agit d'abord d'être présent, d'accompagner, de se faire nomade avec les jeunes. C'est là l'essentiel. Il est vrai que le manque de moyens éducatifs peut perturber la tâche éducative, mais l'important est d'abord que le jeune sente qu'on est là sans être possessif, prêt à se retirer pour lui laisser sa liberté, mais prêt aussi à l'épauler et à l'écouter.

C'est pourquoi la pédagogie salésienne insiste tant sur la présence. Etre présent au milieu des jeunes, tenter d'apprécier ce que les jeunes apprécient c'est la clé de l'attitude de Don Bosco. Attention ! Cette présence n'est pas à concevoir comme un quadrillage de tous les instants qui chercherait à surveiller les jeunes pour les empêcher de nuire. C'est plutôt une assistance de quelqu'un qui se plaît avec le jeune. Se plaire avec le jeune, c'est possible, si l'on estime que le jeune peut nous faire découvrir des aspects de la vie inconnus de nous ; c'est possible si l'on accepte de reconnaître que l'on n'est pas tout puissant, qu'on est devant eux face à des libertés. Etre présent à la façon de Don Bosco ce n'est donc pas seulement accepter d'être souvent physiquement présent, c'est accepter de recevoir du jeune ; parce que si je suis présent auprès de lui, lui aussi est présent auprès de moi. Don Bosco a su recevoir des jeunes. Il a même su tant s'émerveiller d'eux qu'il a écrit des biographies de plusieurs des garçons qu'il a rencontrés : Michel Magon, Dominique Savio

et d'autres encore.

L'amour est patient

Peut-être est-ce là une des qualités de l'amour éducatif que nous avons à retrouver le plus. Autrefois, forts de nos convictions dans le domaine de la morale, spécialement la morale sexuelle, ou encore dans le domaine de la religion, on essayait de couler rapidement le jeune dans le cadre de pensée et de foi qu'on lui présentait et cela semblait parfois réussir. Aujourd'hui les jeunes veulent expérimenter, vérifier avant d'adopter. Ils ne se fient plus à l'expérience des anciens ; j'y reviendrai. Cela nous donne le sentiment que les jeunes vont se perdre, qu'ils font des erreurs inutilement, qu'ils vont passer à côté de choses essentielles. Bien plus, cela nous donne parfois à penser que nous nous sommes trompés. Leur genre de vie est si différent du nôtre. Parfois même, sur certains points, il paraît enviable et cela nous remet en question. N'aurions-nous pas été bernés par notre propre éducation ? Parfois même par notre Eglise ? Bref un certain désarroi s'installe en nous. C'est alors qu'il faut essayer d'apaiser nos angoisses, du moins nos craintes et ne pas vouloir brûler les étapes. Ce n'est pas du jour au lendemain qu'un jeune peut trouver un équilibre, surtout aujourd'hui. « Pour faire un homme, mon Dieu que c'est long » dirait Hugues Auffray.

Il est même des équilibres apparents qui sont trompeurs et qui à long terme se révèlent avoir été des systèmes défensifs peu positifs. Ainsi par exemple, une grande soumission aux parents, qui réjouit quelquefois les éducateurs, peut-être le signe d'angoisse devant les autres. Ou encore, une trop belle maîtrise sexuelle peut parfois cacher des inhibitions qui se révéleront beaucoup plus tard. Alors méfions-nous de ce qui est trop beau immédiatement. Bien plus, il faut savoir reconnaître un rôle constructif, malgré les énormes ambiguïtés que

cela représente, à la transgression de certains interdits. Attention! je ne dis pas que pour éduquer il faille encourager le jeune à transgresser. Mais il y a des choses que l'on apprend bien dans la vie que parce qu'on a expérimenté soi-même les effets de la transgression ; ceci à la condition qu'un autre, un éducateur, soit là pour aider à réfléchir à cette expérience quelquefois malheureuse. Cela est peut-être spécialement vrai du domaine de la vie affective.

Tout ceci pour dire que l'amour est patient, tolère les errances des jeunes. Faire réfléchir, accueillir parfois avec fermeté (mais toujours accueillir), pardonner, relancer, croire qu'il y a toujours et toujours des ressources dans le jeune pour reprendre une voie meilleure, telles sont quelques-unes des qualités que l'éducateur doit avoir. Ceci n'est possible que si à la base de l'éducation il y a l'optimisme. Cela me conduit à parler de la quatrième caractéristique de l'amour éducatif.

L'amour espère tout

C'est peut-être le nœud actuel de toute pédagogie qui se veut féconde. On sait que l'espérance n'est guère l'apanage de notre société actuelle. Les jeunes, d'après maints sociologues sont moroses. Après les élans idéalistes de 1968, où ils s'imaginaient rebâtir un monde nouveau, une société où l'injustice, où le mal de vivre seraient bannis. Les jeunes d'aujourd'hui pèchent plutôt par excès de réalisme, par pessimisme même. Le pessimisme qui semblait réservé aux vieillards blasés, se trouve maintenant dans maints groupes de jeunes. D'où la fuite dans la drogue et même la propension au suicide ou au moins au découragement. Les jeunes ont pris conscience du pouvoir de mort, du pouvoir de destruction de la planète que les adultes se sont donnés par la force nucléaire et par la pollution industrielle. À ce pessimisme des

jeunes, fait écho également la morosité des adultes, surtout en cette période de crise économique. Et pire, s'installe un manque de confiance en la jeunesse qui apparaît comme désarçonnante, comme bousculant nos références morales, comme prenant notre place. Eh bien, Don Bosco refuse la suspicion et nous prescrit l'attitude contraire : « que rien ne te trouble » disait-il souvent. « Le véritable éducateur, dit le livre des Constitutions des salésiens, ne se laisse pas décourager par les difficultés car il a pleine confiance en Dieu. » C'est pour cela que Don Bosco a voulu nous donner saint François de Sales comme patron. Ce saint savait faire fond sur les ressources naturelles et surnaturelles de l'homme. C'était un optimiste, il croyait en l'homme parce qu'il croyait en Dieu fait homme.

« Si tu veux obtenir la confiance, commence par faire confiance » dirait Don Bosco. En tout jeune, il y a un ressort sur lequel tu peux compter. Fie-toi sans te laisser décourager par les premiers échecs et alors tu découvriras ce ressort. Don Bosco était fort réaliste. Le jeune pour lui n'était pas « tout beau - tout gentil ». Il le savait, par bien des côtés, capable de péchés et de méchancetés. Pourtant Don Bosco voulait croire, comme son maître le Christ, qu'il n'est pas d'homme qui ne puisse faire un bout de chemin vers la liberté s'il trouve quelqu'un sur sa route qui se fie à lui.

Pour illustrer cela, il faut rappeler un fait extraordinaire de la vie de Don Bosco : Celui-ci était aumônier d'une prison de Turin. Il alla trouver le ministre de l'Intérieur pour lui demander de pouvoir emmener en promenade pendant une journée entière trois cents jeunes détenus, sans aucun surveillant. Le ministre poussa des hauts cris mais Don Bosco insista. Effectivement la promenade se passa bien, tous les détenus rentrèrent, sans exception, le soir même sans aucune

tentative d'évasion ! Ce fait illustre le pouvoir prodigieux que Don Bosco attribuait à la confiance. L'éducation « à la salésienne » exige donc de nous un refus de gémir sur notre temps et un discernement qui accueille avec joie tout ce qui est bon dans l'évolution actuelle de la société, et qui sait tableter sur les nouvelles valeurs. Cet optimisme n'est pas facile. Mais Don Bosco n'a jamais promis la facilité aux éducateurs, c'est même une tâche très rude qui les attend.

L'amour supporte tout

Etre un véritable éducateur c'est être amené à souffrir et à endurer un certain nombre d'épreuves.

- D'abord pour une raison toute simple : éduquer c'est faire toute la place à l'autre. Spontanément, chacun de nous a tendance à élargir son champ de possession : « Mes jeunes. Mes enfants. Mes idées. Mes convictions.... Moi je pense »... Or tout l'art de l'éducateur c'est, peu à peu, d'arriver à diminuer son désir de possession pour que le jeune devienne lui-même, pour que le jeune en quelque façon lui échappe. Eduquer, c'est faire que l'autre soit de plus en plus autre par rapport à soi, qu'il devienne un interlocuteur, un sujet qui se met à parler au lieu d'être un objet qui réalise mes petits projets: Passer du « Moi je » au « Toi-tu ». Les psychologues savent combien d'enfants deviennent des adultes perturbés plus tard, parce qu'ils n'ont pas trouvé, sur leur route, des parents capables de renoncer un peu à leurs propres désirs. Maman Marguerite, mère de Don Bosco, qui était une femme peu cultivée de façon livresque mais qui était une fine éducatrice disait : « Commencer à être prêtre c'est commencer à souffrir » parce que c'est mettre fin à son désir de posséder ceux que l'on éduque. N'entend-on pas trop souvent dire cette phrase de la part d'un formateur : « Je l'ai bien possédé » alors qu'il faudrait pouvoir dire: « je l'ai bien libéré ». Qui

veut sauver son désir de posséder perd sa fécondité éducative. Qui accepte de perdre sa volonté de posséder, gagne une victoire éducative ; cela est rude, astreignant, car c'est une tâche de chaque jour. Bien plus, c'est une tâche qu'il faut recommencer de façon nouvelle avec chaque jeune, avec chaque groupe ; la lassitude, l'envie de trouver trop de compensations sont des tentations qui guettent de façon permanente l'éducateur.

- La deuxième raison pour laquelle l'éducation est une épreuve, est qu'elle conduit souvent à être mal vu des autres. Car éduquer vraiment, oblige à sortir perpétuellement des sentiers battus, puisque les situations se modifient chaque jour. Regardez Don Bosco. Cela lui est arrivé d'être mal vu, lui qui par rapport aux prêtres de son époque sortait tant des sentiers battus. Le Clergé de la ville de Turin alla même jusqu'à envisager de le faire enfermer dans un hôpital psychiatrique tant il paraissait déviant par rapport aux autres prêtres. Ce n'est pas nouveau que le prétexte de la folie serve à mettre fin aux déviances ! Chacun de nous partage quelque chose de l'attitude du clergé de l'époque de Don Bosco, chacun de nous a tendance à la répétition à reproduire des solutions passées qui ont été satisfaisantes sans prendre conscience que la réalité a évolué. Les conflits actuels de l'Eglise par exemple à propos de catéchèse le montrent bien. Ayons donc une certaine liberté par rapport à ce que pensent nos parents, nos proches, nos voisins, sur nos méthodes éducatives. Réfléchissons, discernons, mais bougeons !

L'amour conduit à la joie

Ce que je viens de dire ne doit pas faire croire que l'éducation suivant Don Bosco se passe dans un climat d'austérité. C'est tout le contraire! Don Bosco reprend le conseil de saint Paul « Soyez toujours joyeux. » L'humour, le

rire, le refus des attitudes guindées, le refus des distances respectueuses envers l'éducateur, même prêtre, tout cela allié à l'optimisme de fond, fait du climat éducatif salésien un climat de détente où il fait bon vivre, où on se sent un peu comme chez soi, où l'on sent qu'une réelle liberté est possible.

C'est pourquoi chez Don Bosco, le jeu, le théâtre, l'expression corporelle, gymnique, vocale etc. ont tant d'importance. C'est le corps qui exprime la joie de vivre de la personne, cette joie qu'elle trouve à vivre dans un climat de confiance et de paix en Dieu. Car c'est dans la mesure, pour Don Bosco, où l'on est en paix avec Dieu que l'on est en paix profonde avec soi et les autres ; tout cela paraît bien banal aujourd'hui. Mais est-ce passé dans les actes ? Y aurait-il tant de jeunes à rechercher la chaleur factice des sectes ou de certaines petites communautés informelles, s'ils trouvaient dans leur famille, leur école, la maison des jeunes, ce climat de paix et de sérénité joyeuse qu'instaurait Don Bosco autour de lui ?

C'est vrai, il est des fausses paix qui peuvent démobiliser les jeunes, mais la vraie joie, celle qui jaillit de la rencontre profonde de l'autre et de Dieu a toujours un rôle subversif. Elle fait sentir combien sont fausses les promesses de bonheur faites par la publicité de notre société, ces promesses qui nous font croire que le bonheur jaillira de l'accumulation des biens, de l'argent, et des objets de consommation. La vraie joie au contraire donne envie de changer quelque chose, la vraie joie nous apprend que le bonheur jaillit de la relation et de la rencontre de l'autre. La vraie joie cherche à se communiquer. Peut-être est-ce pour cela qu'à peine 70 ans après la mort de Don Bosco 20 000 Salésiens et 15 000 Salésiennes, vivant à travers le monde, cherchent à faire passer le message de leur fondateur.

Voilà donc l'attitude de fond de la démarche éducative de saint Jean Bosco: la charité évangélique. Il nous reste maintenant à voir quelques axes plus précis suivant lesquels s'incarne cette attitude.

Quelques grands axes de la présence salésienne

Partir du réel

Don Bosco je l'ai déjà dit, était un réaliste, quelqu'un de très intelligent mais qui se refusait au système tout fait, au slogan trop rapide. Il lui arrivait même de mettre en contradiction ses façons d'agir et ses explications théoriques afin de coller de plus près à la réalité. À sa suite l'éducateur sera celui qui saura éviter de projeter trop vite sur les jeunes ses grilles d'analyse, sociologiques, politiques ou pastorales. Il faut partir ferme de la réalité même si celle-ci est déplaisante et rentre mal dans les cadres prévus ou dans les rêves élaborés à propos de l'avenir des enfants. La réalité quelle est-elle ? Par exemple, il faut bien se rendre

compte que le jeune scolarisé passe autant de temps à se distraire qu'à travailler à l'école. Or de nos jours tous les efforts éducatifs sont portés dans le domaine scolaire aux dépens du loisir. Une intuition de Don Bosco était que le loisir est un lieu privilégié pour la construction de la personnalité du jeune. À travers le théâtre, le chant, le sport, des puissances de vie du jeune se développent, que l'exercice intellectuel de la classe ne permet pas de développer ou que le loisir passif procuré par la télévision étouffe.

- Donc, tenir compte du réel horaire, mais aussi du réel psychologique. Les enfants, les adolescents, ne sont pas des adultes en miniature. On ne

peut accéder à leur personnalité qu'en tenant compte de leur psychologie, de leur culture propre. Il y a une façon de mal faire dans l'éducation de la foi, par exemple, qui consiste seulement à mettre les enfants autour d'une table pour les faire réfléchir. Or il s'agit moins d'inviter les enfants à faire des « élucubrations intellectuelles » qu'à ressentir. Il s'agit de s'appuyer beaucoup moins sur la capacité réflexive que sur la capacité imaginative et sur le besoin de féerie et de créativité. Là aussi Don Bosco avait compris que le jeu était fondamental, lui qui avait écrit une pièce de théâtre pour faire comprendre le système métrique qui venait d'être rendu obligatoire en Piémont.

- Enfin, partir du réel, c'est tenir compte de la situation sociale du jeune. Je pense qu'il existe une mentalité spécifique au monde des jeunes, mais je pense aussi que l'influence de la classe sociale d'origine est primordiale pour le jeune. C'est pourquoi tout bon éducateur devra chercher à connaître les conflits sociaux, dont les jeunes sont souvent de véritables accumulateurs, et les milieux dont ils sont originaires. Les parents, les formateurs devront chercher à faire naître chez l'adolescent des prises de conscience. Quels sont les facteurs sociaux qui l'ont conduit à être au chômage, à rentrer dans telle filière d'apprentissage ? quelles sont les chances que lui réserve la société et pourquoi ? Cela conduira peu à peu le jeune à créer des solidarités avec d'autres jeunes et à chercher à agir pour transformer sa condition. Aujourd'hui on ne peut éduquer sans rentrer dans un minimum d'analyse politique de la société. Cela ne signifie pas nécessairement que les parents et éducateurs doivent appartenir à un parti, mais cela signifie qu'ils doivent développer pour eux-mêmes la conscience politique.

S'appuyer sur la raison

« Mon système repose tout entier sur la

raison, la religion et l'affection » disait Don Bosco.

Examinons tout d'abord la raison.

Don Bosco prend le jeune au sérieux. Loin de l'infantiliser, il est persuadé qu'il y a en tout jeune la capacité de comprendre les contraintes et les efforts minima exigés par la tâche éducative. C'est pourquoi il commence par amener le jeune à un dialogue, pour qu'il découvre peu à peu par lui-même, l'importance de tel règlement, de telle interdiction, de telle pratique recommandée, de telle valeur exaltée.

Avec Don Bosco c'est la fin de l'autoritarisme. Cela exclut à l'avance chez l'éducateur une attitude par laquelle il refuse de rendre compte de ses choix, de rendre compte au jeune des exigences qu'il pose. C'est l'interdiction d'avoir avec le jeune ce genre de dialogue : « Dis papa pourquoi m'interdit tu cela ? Parce que. Parce que quoi ? Parce que je te l'interdis c'est tout ».

Faire confiance au jeune, c'est s'appuyer sur sa capacité de deviner le bien-fondé des contraintes et des interdits. Mais évidemment cela ne va pas sans conflits et cela surtout, oblige à une forte réflexion de la part de l'éducateur et même à une certaine insécurité et mobilité. Suivre la méthode de Don Bosco, ce n'est d'ailleurs pas seulement s'appuyer sur la raison du jeune, c'est aussi s'appuyer sur la raison de l'éducateur. Celui-ci est amené à repenser sa propre morale, à vérifier s'il ne fonctionne pas dans le registre du : « Je t'interdis parce que je m'interdis... ». Plutôt que de se retrancher dans ses convictions toutes faites ou acquises par son expérience, l'éducateur aura à apprendre au jeune « à lire » sa propre expérience d'adolescent. C'est pour cela d'ailleurs qu'il est bon de donner rapidement des responsabilités au jeune. L'éducateur devra même souvent lui conseiller de lire son expérience avec quelqu'un

d'autre, parce que lui-même est trop proche pour qu'une possibilité d'écoute un peu dépassionnée puisse s'opérer. Cela demande, de la part des parents notamment, beaucoup d'humilité, beaucoup de discrétion, une acceptation de ne pas tout pouvoir pour leur enfant. Donc être prêt à confronter nos valeurs, nos points de repères avec ceux des jeunes. Mais cela ne signifie pas qu'il faille tomber dans le laisser-faire. Si nos convictions sont bien fondées, il faut savoir les tenir sans peur (quoique sans raideur) ne serait-ce que pour permettre aux jeunes d'avoir des points de repères même si c'est pour s'y opposer violemment. S'opposer c'est déjà se situer et se construire.

S'appuyer sur la foi

La pédagogie salésienne est une pédagogie qui est empreinte implicitement, on l'a vu, d'esprit évangélique. Mais, dans toute la mesure du possible elle essaie de faire passer cela au plan explicite. Don Bosco est convaincu que la personne du jeune ne prend toute sa dimension que s'il découvre son orientation spirituelle. En tout jeune il y a un saint qui sommeille. En tout jeune il y a quelqu'un qui peut reconnaître que Dieu est passionné de lui. En tout jeune il y a quelqu'un qui peut se passionner pour Dieu. Mais faire reconnaître cette dimension chrétienne n'est pas facile, surtout de nos jours. Cela exige plusieurs conditions et d'abord y croire soi-même. Vouloir inviter à la foi, cela suppose qu'on s'enracine soi-même le plus possible dans la foi. Don Bosco était clair à ce propos. Il faut donc une attitude de prière, de réflexion vivante sur l'Évangile de la part de l'éducateur. Le témoignage, plus que toute autre chose, est important. Cela conduit aussi à prendre nos distances par rapport au monde d'aujourd'hui. Ce qui nous fait rejoindre d'ailleurs la requête de beaucoup de jeunes qui ne sont pas prêts « à avaler tout rond » les valeurs de la

société d'aujourd'hui. Éducateurs, nous avons à vivre l'Évangile dans quatre grandes dimensions de notre vie : la sexualité, l'argent, le pouvoir et la violence. Ce n'est pas pour rien que Don Bosco a très vite eu autour de lui des jeunes religieux qui tentaient de vivre de façon spécifique ces quatre axes par les trois vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance. De nos jours, il me paraît souhaitable que le jeune ait devant lui des modèles d'identification diversifiés : des laïcs et des religieux. Là aussi Don Bosco l'avait compris qui voulait fonder une congrégation comprenant des salésiens religieux comme ceux d'aujourd'hui mais aussi des salésiens mariés dans le monde ; ce projet fut à l'époque jugé aberrant par la Curie Romaine!

Autre intuition de Don Bosco: la prise en compte de la diversité des situations de la foi des jeunes. Certains sont plus avancés que d'autres. C'est pourquoi Don Bosco mettra sur pied l'apostolat des jeunes par les jeunes, en fondant des « Compagnies ». Aujourd'hui il faut tenter de retrouver cela, notamment en faisant des propositions différentes de foi aux jeunes qui nous entourent.

- À ceux qui rencontrent de façon déjà vivante le Fils de Dieu on n'hésitera pas à proposer une réflexion forte sur l'Évangile, une pratique intense des sacrements où se fortifie la foi et un souci apostolique de leurs copains.
- À ceux qui ignorent tout du Christ, de Dieu, on tâchera d'abord de montrer que l'amour est possible. Faire découvrir que Dieu est, et que Dieu est amour, amour libérant, c'est d'abord pour l'éducateur montrer que l'amour existe. Cela m'amène au dernier point.

S'appuyer sur l'affection

C'est le point clé du système de Don Bosco. Il a à ce propos des paroles très fortes. « Il importe, dit-il, que

non seulement les garçons soient aimés mais qu'ils se sachent aimés » ou encore : « il faut être proche des garçons, être familier ; qui veut être aimé doit montrer qu'il aime ». Et le livre de règle des Salésiens dit au n° 45 : « L'affection que le Salésien porte est vraie et personnelle. Elle se fait percevoir comme l'affection d'un père ou celle d'un ami et elle suscite une réponse d'amitié. C'est la « bonté affectueuse » tant recommandée par Don Bosco. On conçoit qu'une telle méthode exige de l'éducateur une grande maîtrise de son affectivité; non pas tant pour éviter des gestes déplacés, mais surtout pour ne pas enfermer les jeunes dans le désir affectif qu'il a sur eux. C'est pourquoi Don Bosco insistera tant sur la vertu de chasteté, qui consiste à gérer au mieux ses sentiments, son affectivité, pour rendre autonome l'affectivité du jeune. Les jeunes d'aujourd'hui nous rappellent à juste titre que l'amour n'est pas quelque chose donné une fois pour toutes et qu'il suffirait de maintenir tant bien que mal. Ils savent eux que l'amour est une recherche lente, patiente, incessante, de la relation entre deux êtres, d'une relation

sincère et authentique. L'éducateur aura aussi à vivre le tâtonnement de cette recherche d'authenticité avec, en plus, cette certitude au cœur que l'affection qu'il porte au jeune devra un jour subir l'épreuve de la séparation. Etre vraiment père c'est rendre son fils capable de dire : « Papa je t'apprécie et... je n'ai plus besoin de toi ». L'éducation salésienne est donc la tentative de créer un climat de famille où il fait bon vivre parce qu'on s'aime. Mais à la différence de beaucoup de familles d'aujourd'hui qui sont souvent trop investies affectivement, à qui on demande de reconstituer une cellule qui compense toutes les agressions de notre société, la famille salésienne se veut élargie et proche du réel. Elle regroupe des adultes de différents milieux, célibataires et gens mariés, religieux où laïcs, elle se veut ouverte sur l'extérieur. C'est pourquoi on y vit des activités de travail et de loisir qui permettent d'affronter le réel dans un climat de confiance qui rend peu à peu autonome. On est loin de certains groupes informels où certes l'on vit beaucoup d'affectivité, mais où l'on se meut dans un monde imaginaire et irréel.

Pour conclure

On le voit, Don Bosco, homme du 19^e siècle, peut encore nous aider à inventer notre action éducative. Il en est ainsi parce que le fondateur des Salésiens n'a pas été un technocrate de l'éducation. Don Bosco a aimé. Il a su faire siennes les angoisses des jeunes et partager leurs espérances et leurs joies. Ce fut là son « secret ».

Eduquer dans un style salésien, c'est donc rentrer dans ce mouvement de partage, c'est tenter de comprendre le jeune, c'est être convaincu, comme disait encore Don Bosco, qu'à la base de toute compréhension, il y a moins les idées et le raisonnement que l'amour.

Xavier THEVENOT, sdb